

caractère isolé et passager de cet avant-poste, tenu par une petite troupe d'auxiliaires, dont la mission était plutôt de surveiller la route du Séret et du Trotuş et d'alerter le gros des forces romaines de la Scythie Mineure en cas de danger. Pour leur cantonnement, ces auxiliaires pouvaient se contenter de cabanes en bois et en torchis, construites à la manière de la population gète locale.

R. Vulpe

IORDĂNESCU A., *Lusius Quietus*, Bucarest 1941, 86 pp. (Bibliothèque d'„Histros”, III).

Bonne monographie concernant un des plus intéressants collaborateurs de l'empereur Trajan. La carrière de Lusius Quietus, un prince barbare à son origine, est pour la première fois étudiée en entier, depuis son apparition dans l'armée romaine, sous Domitien, comme chef des Maures, jusqu'aux hautes charges acquises sous Trajan. Selon l'auteur, Lusius Quietus serait un cheik maure „originaire de la région montagneuse de l'Atlas qui se trouve éloignée du limes romain d'environ 150 à 200 km. vers le Sud”. Sa date de naissance doit être comprise entre les années 60—65.

Destitué de l'armée romaine par Domitien, à cause de sa cruauté, le prince africain fut réintégré dans le service par Trajan, qui appréciait ses rares qualités militaires. Ses Maures n'étaient pas des auxiliaires, mais des *symmacharii*, c'est-à-dire des troupes libres, dont la liaison avec le commandement romain était assurée seulement par la personne de leur chef national. Lusius Quietus tenait donc une situation exceptionnelle dans les rangs de l'armée impériale : sans avoir un grade déterminé, il était assimilé aux officiers supérieurs.

Sa gloire commença avec les guerres daciques, durant lesquelles il se distingua par de grandes actions, accomplies avec ses Maures. Par ses manœuvres enveloppantes, il apporta une contribution décisive à la victoire romaine. Le fait est raconté par Dion Cassius et figure sur la Colonne Trajane. La part que le prince maure a dû avoir dans la deuxième guerre contre Décébale est inconnue. Toujours est-il que les deux campagnes daciques le consacrèrent comme un grand général, ce qui lui valut d'importantes missions dans les guerres que Trajan fit ultérieurement en Orient.

Dans la guerre parthique, Lusius Quietus eut une activité éclatante. Dès le début de la guerre, en 114, il assura l'annexion de l'Arménie, par sa victoire totale contre les Mardes et par la conquête de Singara, dans la Mésopotamie supérieure. À la suite de ces exploits, il fut récompensé par l'*adlectio inter praetorios*. En 115, il participa à côté de Trajan, à la conquête de l'Adiabène et de la Mésopotamie méridionale. La révolte des régions soumises, en 116, exigea de nouveau l'emploi d'un guerrier habile et intrépide comme Lusius, qui, à la tête des forces régulières romaines, reconquit les villes de Nisibis et d'Edessa, infligeant à cette dernière une punition exemplaire. M. A. Iordănescu n'accepte pas les hypothèses suivant lesquelles Lusius Quietus eût reçu, à la suite de ces actions, la charge de gouverneur de la Mésopotamie, mais il incline à rapporter à cette occasion le consulat que l'empereur accorda à son brave général. Ce consulat, d'abord *suffectus*, serait devenu effectif au cours de l'an 117.

Lusius Quietus eut son rôle aussi dans la répression de la grande révolte juive de l'an 116. Il fut chargé d'étouffer le soulèvement des Juifs de Mésopotamie, ce qu'il fit avec une énergie indomptable, en rétablissant l'ordre dans

la province. Après cette action, il reçut la charge de légat de la Palestine, afin de prévenir une nouvelle révolte. L'auteur repousse l'opinion de M. J. Carcopino qui, partant du surnom d' „homme de Qwrnin" attribué à Lusius par un auteur antique conservé dans une traduction arabe, croit que le prince maure eût contribué aussi à la répression de la révolte des Juifs de Cyrène.

Lusius Quietus était arrivé, par ses mérites, à une telle renommée, que des bruits populaires le désignaient comme successeur au trône. Bien que ces bruits n'eussent aucun fondement réel, ils n'ont pas été pour rien dans la fin tragique du héros. Après la mort de Trajan, Lusius se trouva en proie aux haines provoquées par sa carrière brillante qui contrastait avec son origine barbare. Hadrien, le nouvel empereur, le destitua de sa charge de gouverneur de Palestine et le sépara de ses Maures, qui furent envoyés probablement en Dacie. Lusius, sans emploi et sans garde personnelle, se rendit probablement à Rome, pour prendre sa place dans le Sénat. Mais, mis sous la fausse accusation de complot contre l'empereur, il fut tué par les hommes d'Acilius Attianus, préfet du prétoire. Comme la même fin arriva aux autres collaborateurs principaux de Trajan, la simple antipathie causée par son origine pérégrine ne suffit pas à expliquer la mort de Quietus. D'après la juste conclusion de l'auteur, les motifs étaient bien plus profonds. C'était la diamétrale opposition entre la politique offensive de Trajan et les tendances pacifiques de son successeur. Celui-ci se voyait dans la nécessité de se débarrasser des personnages guerriers et chargés de gloire comme Lusius, inutiles dans un empire résolu à la paix et qui pouvaient devenir dangereux par leurs ambitions et par leur prestige.

L'ouvrage de M. A. Iordănescu constitue une contribution des plus méritoires à l'histoire du règne de Trajan.

R. Vulpe

KRÄNDJALOV, D., *Valovetë vâ Dobrudža i Bessarabija i prabŭlgarskata teorija ; istoričesko izledvane (Les vallums de Dobroudja et de Bessarabie et la théorie prabulgarie ; étude historique)*, Sofia 1943, 167 pp., 7 planches et 4 cartes hors-texte. Résumé français aux pp. 159—162. Tirage à part de *Godišnik—Annuaire de l'Université Saint Clément d'Ochride à Sofia, Faculté historico-philologique*, XXXIX (1942—1943).

M. D. Krändjalov, auteur de plusieurs ouvrages philologiques et historiques, est un ancien étudiant de l'Université de Iași. C'est ce qui explique sa familiarité avec les questions d'histoire roumaine, dont une des plus difficiles est traitée dans ce livre.

C'est le problème des vallums de la Dobroudja et de la Bessarabie, qui n'a pas encore reçu une solution définitive. Le livre de M. D. Krändjalov a pour but de discuter une des solutions proposées pour ces fortifications antiques : c'est la théorie de leur origine protobulgare. L'expression „prabulgarie", employée par l'auteur, même dans son texte français, nous paraît trop spécifiquement slave pour l'imposer à une des langues de circulation universelle. Son meilleur équivalent serait l'„urbulgarisch" allemand, mais en français le terme le plus commode pour exprimer la même idée est celui de „protobulgare". Il s'agit des anciens Bulgares, sous leur aspect touranien, au moment où, émigrants des steppes eurasiatiques, ils s'établissaient dans les Balkans en maîtres de la population slave locale qui devait finir plus tard par les dénationaliser. C'est à ces Protobulgares qu'on a essayé d'attribuer, en total ou partiellement, les vallums des régions mentionnées. Outre quelques auteurs étran-